



# La compréhension des phrases simples chez le jeune enfant : une étude expérimentale.

Monique Vion

## ► To cite this version:

Monique Vion. La compréhension des phrases simples chez le jeune enfant : une étude expérimentale..  
Bulletin de psychologie, 1982, 6-7, pp.369-370. hal-00136747

**HAL Id: hal-00136747**

**<https://hal.science/hal-00136747>**

Submitted on 15 Mar 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA COMPREHENSION DES PHRASES SIMPLES CHEZ LE JEUNE ENFANT: UNE ETUDE EXPERIMENTALE\*

Monique VION

Dans ses développements récents, la psycholinguistique a proposé d'appréhender la compréhension des énoncés comme résultant d'un traitement, d'une **interprétation**, sur la base du recueil d'un ensemble d'**indices**.

Les principaux indices étant **syntaxiques** qu'il s'agisse (soit de la **position** des mots, soit des mots grammaticaux). Dans la phrase « le papa embrasse le bébé sur le nez », la position de « papa » et « bébé » permet de comprendre leur rôle respectif dans l'action d'embrasser sur cet énoncé se greffe une expansion de lieu marquée par la préposition sur (marque **morpho-syntaxique**).

Parfois les enfants négligent les indices syntaxiques au profit d'informations relevant de la pragmatique des situations. Pour comprendre le bébé casse la poupée « il n'est pas nécessaire de se fonder sur la position de « bébé » et de « poupée ». Les caractéristiques **lexico-pragmatiques** des termes suffisent pour savoir qui a cassé l'autre.

Dans la littérature, la procédure de traitement qui se fonde sur ces catégories (l'information (lexicale, positionnelle et morphosyntaxique) est appelée **stratégie**. La compréhension des énoncés résulterait de l'application de stratégies.

Le terme de stratégie qui semble ainsi donner la clé de la compréhension du langage ne renvoie pas à une conception aussi précise que celle qu'il prend quand on étudie par exemple la solution de problèmes où il désigne l'ensemble des opérations ou des étapes permettant de parvenir à la solution (avec la possibilité de choix entre différentes façons de procéder.

Dans ce travail pn propose les définitions opérationnelles suivantes :

- la forme particulière sous laquelle une seule phrase est traitée est appelée **mode de traitement**.
- l'apparition au cours d'une tâche d'un comportement stable consistant à utiliser préférentiellement un mode de traitement particulier est appelée **stratégie**.

Il s'agit :

- 1) de rechercher sur quelles informations (lexicale, positionnelle ou morpho-syntaxique) les enfants, entre 3 et 6 ans, se fondent pour interpréter les énoncés ;
- 2) de trouver la présence de régularités de traitement ;
- 3) d'évaluer dans quelle mesure le choix d'une stratégie est lié à l'âge des sujets.

L'usage de la démarche expérimentale pour l'étude des jeunes enfants soulève un certain nombre de problèmes. Ils sont répertoriés et examinés dans le texte.

En raisonnant en termes de stratégies on tente d'évaluer à partir de la performance du sujet (que celle-ci soit bonne ou non) ce qui, dans le stimulus complexe qu'est la phrase, a pu provoquer la réponse observée. Cette façon de poser le problème conduit à raisonner, non pas en terme d'effet d'un facteur sur un comportement, mais à rechercher pour chacun des sujets la présence d'une cohérence interne, d'une constance.

Construire des phrases où les indices syntaxiques de position et les indices morpho-syntaxiques soient dissociés implique que l'on puisse jouer de tout ce qui peut être mis en oeuvre dans la langue. Par exemple utiliser la pronominalisation du sujet et la mise hors syntaxe de la phrase du nom référent du sujet : « il embrasse le bébé sur le front, le papa ».

---

\* Thèse pour le doctorat de 3ème cycle en Psychologie, sous la direction de G. Noizet, soutenue le 23 décembre 1980 à l'Université de Provence.

Il faut en second lieu jouer de la variété des informations lexicales. Un énoncé comme : « la malade soigne l'infirmière » renvoie à un événement inhabituel peu courant, **anti-pragmatique**. La pragmatique suggérant que ce sont les infirmières qui soignent les malades. De tels énoncés sont obtenus en perrituant les noms dans une phrase conforme à la pragmatique. On construit, selon ce principe, des énoncés plus « artificiels ». Par exemple à partir de : « le bébé casse la poupée » on obtient « la poupée casse le bébé ». On peut Considérer que cette dernière phrase est impossible parce qu'elle n'a pas de référent dans la réalité. Et de plus qu'elle est anormale puisqu'elle transgresse les règles de sélection lexicale (« normalement » un verbe d'action doit avoir un sujet animé). Force est de constater que c'est une phrase possible (la révolte des jouets est une situation fictive) et pas plus anormale que les usages métaphoriques (« le buvard boit la tâche ») ou métonymiques (« les bateaux ont bien pêché cette nuit »). Ces phrases antipragmatique

représentent un cas limite où les informations lexicales et syntaxiques sont antagonistes.

Toutes les phrases proposées ont une unité de thème elles évoquent des relations spatiales (ex.: « elle va sur la table, la dame »).

La première expérience compare le rôle respectif des informations syntaxiques et lexicopragmatiques. La seconde approfondit la notion lexico.pragmatique. Les troisièmes et quatrièmes expériences recherchent chez chaque sujet l'existence d'une homogénéité dans les modes de traitement. La cinquième étudie spécialement les seuls traitements syntaxiques.

Chacune des cinq expériences comporte une vingtaine de phrases. L'enfant doit effectuer un mime pour chacune des phrases en déplaçant des jouets (référents possibles des actants) pour réaliser une configuration spatiale. L'expérimentateur prend en note la façon dont l'enfant choisit les actants et la configuration réalisée.

Les résultats ont permis de montrer :

- 1) Que les enfants ont tendance à utiliser principalement une même procédure de traitement tout au long de la tâche.
- 2) Que deux types de régularités se produisent. L'une est compatible avec l'usage d'une stratégie **lexico-pragmatique** : l'enfant choisit systématiquement comme actant le nom qui désigne l'élément animé de la phrase. L'autre est compatible avec l'usage d'une **stratégie morpho-syntaxique** l'enfant interprète les phrases comme le ferait un adulte (l'information sur laquelle il se centre est une information morphosyntaxique).
- 3) Qu'il existe une **priorité génétique de la stratégie pragmatique**. L'usage de la stratégie pragmatique, est observé surtout chez les sujets les plus jeunes (avant 4 ans), celui de la stratégie morpho-syntaxique est observé chez les sujets plus âgés. L'existence de cette priorité qui n'est pas en soi surprenante devrait cependant être étudiée plus tôt sur l'échelle des ages (c'est-à-dire avant 3 ans),
- 4) Bien que de nombreux auteurs fassent état de traitements de type positionnel il n'a pratiquement jamais été rencontré de sujets qui en fassent un usage régulier.

Ceci confirme que le traitement d'une phrase ne peut pas être, même chez les jeunes enfants, celui d'une suite d'éléments ordonnés. Au-delà des conclusions propres à ce travail on peut s'interroger sur la signification de la présence de comportements paraissant fondés sur un seul type d'indice. Expliquer la compréhension des phrases simples en termes de comportement fondé sur la centration sur un seul type d'information paraît trop simple.

Il paraîtrait plus vraisemblable qu'un enfant devant traiter une phrase compose cette interprétation en utilisant des informations d'origines diverses (on trouve dans les résultats des expériences 3 et 4 des comportements qui peuvent être expliqués ainsi). Ceci conduit à réviser la conception des stratégies proposée dans ce travail. On ne devrait pas considérer une stratégie comme fondée sur la prise d'un seul type d'indice, mais comme une certaine façon de composer des indices.

Cette proposition ouvre un nouveau champ de questions dont voici quelques exemples :

- Comment le sujet organise-t-il ces indices ? Est-ce qu'il les coordonne ? Est-ce qu'il les hiérarchise
- Où prend-il les indices ? Dans les phrases ? Dans la situation extra-linguistique ?
- En fonction (le quoi fait-il ces organisations ? De la tâche ? De la représentation qu'il se fait de la tâche ? De la représentation qu'il se fait du monde ?

Autant de questions qui montrent la variété (les explorations possibles dans cette période de l'enfance et du développement du langage encore mal connue.